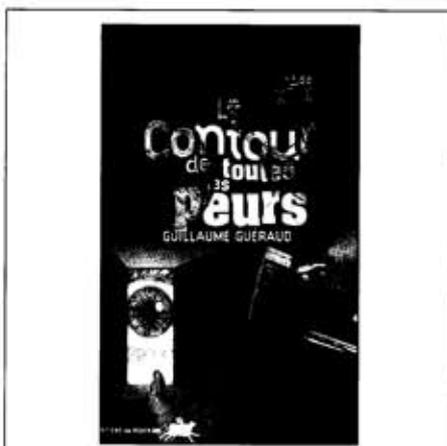
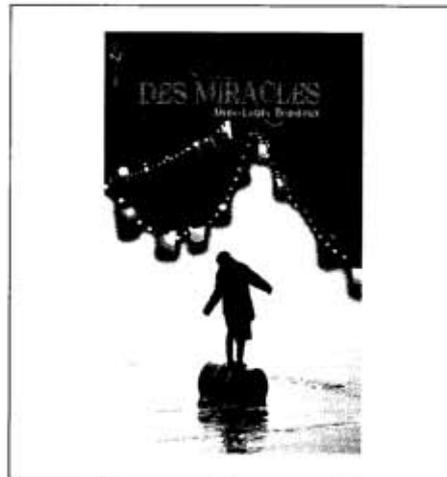


L'émission «Lire Délire», vue par les enseignants impliqués

Quatorze classes romandes de 8^e et 9^e année défendront des romans jeunesse à l'antenne, dans le cadre de l'émission «Lire Délire»¹. Le 28 avril au Salon du livre, un des quatorze auteurs en lice recevra le Prix TSR Littérature ados 2010. Quelle est la qualité principale de ces livres? Quels rapports entretiennent les élèves à la lecture en général? Par quels aspects «Lire Délire» contribue-t-elle à l'éducation aux médias? Les réponses de sept enseignants.

► «L'histoire du livre est proche des adolescents», juge Ronny Gröner, qui a lu *Au Rebond* avec ses élèves du CO de la Gruyère. «La relation mère-fils, le rôle de l'amitié, les conséquences d'un divorce, le sport, les différences sociales et matérielles ou encore le regard d'autrui sont des composantes



de leur quotidien.» «Le héros est un jeune auquel les élèves peuvent s'identifier», estime aussi la Valaisanne Patricia Chardon Kaufmann. *Le Temps des miracles* a pour mérite selon elle de «traiter d'un sujet d'actualité: l'immigration». En abordant *La piscine était vide*, le Genevois Sarkis Ohanessian considère que «cette lecture est plutôt aisée, mais reste littéraire et de qualité. L'histoire est intéressante, dure mais traitée avec émotion». «Lecture aisée» aussi pour le roman *Le contour de toutes les peurs*, dont les élèves du Vaudois Nicolas Durussel ont apprécié le suspense. *Le Cantique des carabines* apparaît comme «un livre étonnant, plein de tendresse et d'optimisme dans un monde difficile» à François Berthold, enseignant au Collège Stockmar à Porrentruy. A l'opposé, les élèves de la Genevoise Catherine Tuil-Cohen ont jugé que «tout était noir et désespéré» dans *Les Monts de l'éléphant*, un livre qui les a déroutés par sa «fin ouverte». L'enseignante, elle, ne tarit pas d'éloges: «Un livre d'aujourd'hui, très riche, qui parle vrai avec ce qu'il faut de dureté dans l'évocation du Cambodge sous les Khmers rouges»; «le style est au niveau des ados, juste mais pas trop sophistiqué». Lu par la classe neuchâteloise de Christophe Gigon, *L'âge d'ange* traite selon lui de l'homo-

